

plus de frein à la tyrannie ; un amour insatiable de voluptés et de jouissances, une facilité de despoticisme, une fureur de servitude dont on ne peut se faire idée, et les corps comme les âmes se dégraderont, s'aviliront en allant jus'qu'aux dernières limites de la décadence humaine ; ce sera la fin de l'humanité.

“ La Papauté est vraiment le soleil du monde moral ; ôtez-là, il n'y a plus que ténèbres, parce que c'est elle qui garde la vérité, qui maintient la morale et qui éclaire les consciences. Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie ; sans le Pape, il n'y a donc plus de route tracée, c'est l'erreur, c'est la mort.”

Raconter au long l'histoire de chaque pontife romain n'entrerait pas dans le cadre de cette Revue : mais nous croyons que nos lecteurs accueilleront avec satisfaction une série d'articles sur les GRANDS PAPES qui ont illustré l'Eglise. Nous les rattacherons les uns aux autres par une esquisse rapide de la vie des pontifes qui les ont précédé ou suivi avec moins d'éclat, afin de ne point rompre la chaîne pontificale des successeurs de Saint Pierre.

A l'aide des publications estimées de ces derniers temps, nous espérons pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le magnifique tableau de tout ce que la Papauté a entrepris et réalisé, pour la défense de la vérité et de la morale, pour le soulagement des misères humaines, pour le développement des arts, des sciences, de l'agriculture, du commerce, de l'éducation, des lois, de la politique, de la civilisation, et la part qu'elle a prise dans toutes les découvertes importantes et utiles aux progrès de l'humanité.

Ah ! quand dans une noble famille, le père, vicillard vénérable, blanchi par les années, se voit insulté et calomnié par ses ennemis, ses nombreux enfants se pressent avec plus d'amour autour de lui et s'efforcent par le concert de leurs louanges d'éteindre la voix de ses accusateurs.

C'est un sentiment semblable d'amour, de reconnaissance et d'attachement envers le Saint Pontife de Rome plus persécuté que jamais, que nous voudrions réveiller et rendre inaltérable dans tous les coeurs catholiques de nos deux Canadas : et en racontant les bienfaits et les gloires de la Papauté, nous voudrions soulever, de tous les points de notre heureux pays, un concert unanime de bénédicitions et de louanges qui puis couvrir les voix mensongères et injustes de ses persécuteurs.

I.

SAINT PIERRE.

LE LAC DE TIBÉRIADE.—LA VOCATION.—LA BARQUE DE PIERRE.—LA TEMPÊTE.—EA FOI ET L'ÉPREUVE.—L'AMOUR ET LA CHUTE.—LA PÉCIE MIRACULEUSE.—LA PRIMAUTE DE PIERRE.

A l'Orient de la Judée, au sein de la riche vallée du Jourdain, entouré des hautes et resplendissantes montagnes de Galaad, de la chaîne du Thabor du Liban et de l'Anti-Liban, s'étend le lac de Tibériade, appelé aussi dans l'Evangile, lac de Génézareth et mier de Galilée. Sa longueur est de cinq lieues, sa plus grande largeur de deux seulement ; ses eaux sont limpides, douces, agréables comme celles du Jourdain qui le traverse du nord au sud.

La terre qui l'environne est admirable par sa bonté et sa fécondité. Il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse produire ; on y voit une quantité de noyers ; ce sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids ; ceux qui ont besoin de la plus grande chaleur comme les palmiers, et ceux qui recherchent les climats doux et tempérés comme les figuiers et les oliviers, n'y rencontrent pas moins ce qu'ils désirent ; en sorte que la nature, par un effort de son amour pour ce beau pays, prend plaisir d'allier les choses les plus opposées ; elle ne produit pas seulement d'excellents fruits en abondance, mais il s'y conservent si longtemps qu'on y mange des raisins et des figues pendant dix mois, et d'autres fruits pendant toute l'année.

Telle était encore, au temps de l'historien Josephe, cette contrée, témoin des scènes que nous allons raconter.

Qu'elle devait être belle cette mer, lorsque quinze villes l'entouraient comme d'une couronne, au milieu de cette prodigieuse végétation, lorsqu'une seule de ces villes était assez prospère pour couvrir le lac de plus de deux cents voiles !

De cette richesse, de cette splendeur, il ne lui reste plus que quelques palmiers isolés, quelques lauriers roses, les roseaux qui bordent ses rivages, son soleil éblouissant et les débris de Tibériade, de Magdala, de Génézareth, de Capharnaüm, de Bethsaïde, qui la cèquent de leur gloire évangélique. Il n'y a rien d'anime, rien de riant dans ce tableau ; tout est silencieux, plein de ruines, mais tout respire la sainteté et le mystère.

C'est qu'en effet, la terre qu'environne ce lac a été une terre de bénédiction, et la plus foulée par les pas du Sauveur. C'est sur cette mer et sur ses bords qu'il s'est plu à opérer ses plus grands miracles : qu'il calma la tempête, qu'il marcha sur les eaux, qu'il commanda deux pêches miraculeuses. Là se multiplièrent les cinq pains, là s'opéra la guérison du paralytique, de la blemme de saint Pierre, du serviteur du centurion : là fut ressuscitée la fille de Zâïre. C'est dans les cavernes des montagnes qui bordent ce lac qu'habitait ce possesseur délivré d'une légion de démons, qui se jetant sur les porceaux geraséniens, se précipitèrent ensuite dans les eaux ; enfin c'est parmi les pêcheurs de ses rivages que le fils de Dieu choisit ses apôtres. En vérité, cette mer, cette terre, cette population pleine de simplicité ont été les privilégiées de Jésus.

Dans le temps que Jean-Baptiste prêchait sur les rives du Jourdain, vivaient sur les bords du lac de Tibériade deux pauvres pêcheurs de la tribu de Nephthali : l'un s'appelait Simon, l'autre André, leur père Jonas ou Jean.

Simon était marié, et sa belle-mère demeurant à Capharnaum, il vint s'y établir avec son frère.

Le bruit de la prédication de Jean-Baptiste parvint jusqu'aux oreilles des deux frères. André voulut l'entendre, et après l'avoir entendu il se fit son disciple.

Le fils de Dieu commençait alors le ministère de sa vie publique ; déjà il avait été baptisé par Jean dans le Jourdain, et André avait peut-être assisté aux prodiges de ce jour, le ciel s'ouvrant sur le Christ, et l'Esprit-Saint descendant sur lui, sous la forme d'une colombe.

Jean, qui désirait s'effacer devant le Messie, lui rendait témoignage en toute occasion. Un jour donc qu'il se trouvait avec André et un autre disciple, voyant